

Dynamic Factors in Industrial Productivity, par SEYMOUR MELMAN. Un vol., 5¾ po. x 8¾, relié, 238 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New-York 16, N.Y., 1956. (\$4.75)

Camille Martin

Volume 34, numéro 3, octobre–décembre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001349ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001349ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1958). Compte rendu de [*Dynamic Factors in Industrial Productivity*, par SEYMOUR MELMAN. Un vol., 5¾ po. x 8¾, relié, 238 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New-York 16, N.Y., 1956. (\$4.75)]. *L'Actualité économique*, 34(3), 507–508. <https://doi.org/10.7202/1001349ar>

ques et économiques de l'automatisation de la production en U.R.S.S.? Nous n'avons, bien entendu, aucune objection à la contribution des Russes à semblable étude. Au contraire. Mais pourquoi les auteurs russes n'ont-ils pas insisté sur les conséquences de l'automatisation sur les individus eux-mêmes? Y aurait-il dissociation entre l'U.R.S.S. considérée en tant qu'entité politique et économique et les individus eux-mêmes qui doivent tout de même y jouer un certain rôle et y avoir des réactions? Nous aurions aimé connaître ces réactions.

Bref, tout ceci ne semble pas bien sérieux, en dépit de la qualité des auteurs qui collaborent au cahier.

La seule note remarquable nous vient de l'Américain Diebold: «Le chef d'entreprise face à l'automation». Il y a, dans ces quelques passages, une compensation à toutes les généralités et autres lieux communs dont on nous a gratifiés. Diebold détruit des légendes. Il devrait surtout enlever aux hommes d'affaires quelques illusions. Ses réflexions sur la formation technique du chef d'entreprise valent la fatigue d'une lecture pourtant peu ardue, mais trop fade.

Quand donc l'UNESCO acceptera-t-il de descendre de sa tour d'ivoire et se souviendra-t-il que ses publications sont lues — quelquefois — ?

Jean Mehling

Dynamic Factors in Industrial Productivity, par SEYMOUR MELMAN. Un vol., 5¾ po. × 8¾, relié, 238 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New-York 16, N.Y., 1956. (\$4.75).

L'augmentation formidable de la productivité industrielle au cours du dernier demi-siècle est due principalement aux changements qui se sont accomplis dans la technique de production. La substitution de la machine à l'homme a en effet entraîné une révolution dans la technique de la production, attendu que pour tirer tout le parti possible de la machine, la nécessité de coordonner les opérations s'impose.

Mais quels sont les facteurs qui ont provoqué cette élévation du niveau de la productivité industrielle? L'auteur fait trois hypothèses qu'il s'agira de vérifier au cours de l'ouvrage: la première suggère que le degré de mécanisation de la production a été proportionnelle à la différence entre le coût du travail de l'homme et celui de la machine. L'auteur prouve que dans plusieurs pays industriels, en particulier en Grande-Bretagne de 1938 à 1950, l'écart entre le prix de revient du travail de l'homme et celui de la machine s'est régulièrement accru et que cet écart a été une cause de mécanisation. La deuxième hypothèse suggère que le degré de productivité de la main-d'œuvre correspond au degré de mécanisation. Une revue des résultats obtenus dans divers pays le prouve. La productivité de la main-d'œuvre se trouve être ainsi une fonction directe de la différence de coût entre le travail de l'homme et celui de la machine. La troisième hypothèse veut que l'importance prise par les fonctions administratives dans l'industrie moderne ait eu un effet contraire sur la productivité de la main-d'œuvre. L'auteur montre en effet que durant la période 1938-1950, une part toujours croissante de l'effectif

ouvrier de l'industrie britannique a été affectée à l'administration, tandis qu'une part toujours décroissante allait à la production elle-même.

Les trois hypothèses s'étant révélées exactes dans le cas de l'industrie britannique, l'auteur étend son champ d'observation aux États-Unis et à plusieurs autres pays. Là encore, les hypothèses ont semblé exactes, les différences de détails n'affectant pas les résultats d'ensemble.

L'ouvrage ne se borne pas à rapporter les résultats de l'enquête, mais il expose encore les méthodes employées, cela non seulement pour faciliter le contrôle des résultats, mais également pour permettre de constater que les problèmes étudiés étaient bien à la mesure de l'enquête.

Camille Martin

Economic Analysis, par EDMUND WHITTAKER. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 460 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New-York 16, N.Y., 1956. (\$6.50).

L'auteur de cet ouvrage a voulu qu'il soit une introduction à l'analyse économique appliquée à notre économie contemporaine. C'est un manuel destiné aux étudiants qui, après avoir suivi un cours d'économie générale, abordent les études d'analyse et de théorie économique.

L'auteur envisage l'économie comme un système dont toutes les parties sont liées entre elles pour former un tout. Il met à contribution les diverses écoles de pensée de même qu'il explique les divers procédés analytiques qui lui paraissent utiles en économie. Il vise en même temps à mettre l'étudiant au courant du fonctionnement de l'économie et à lui fournir les outils lui permettant d'étendre le champ de ses connaissances.

La première partie de l'ouvrage expose les principes et les procédés d'analyse économique tandis que la seconde scrute divers aspects de l'économie du point de vue de la théorie économique et à la lumière de l'enseignement diffusé dans la première partie.

Les étudiants en sciences commerciales s'initieront ainsi aux méthodes analytiques dont ils auront besoin plus tard dans la conduite des affaires et ceux qui projettent de pousser l'étude des sciences économiques devraient y trouver un fondement solide à leurs études ultérieures.

Camille Martin

Nationalization in Practice: The British Coal Industry, par WILLIAM WARREN HAYNES. Un vol., 5¾ po. × 8½, relié, XVIII et 413 pages. — HARVARD BUSINESS SCHOOL, DIVISION OF RESEARCH, HARVARD UNIVERSITY, Boston 63, Massachusetts. (\$4.00).

Depuis une trentaine d'années, un vent de nationalisation souffle sur le monde. Dans certains cas, l'aventure s'est soldée par un échec; dans d'autres, il semble que ce soit le succès; dans la plupart, les preuves restent à faire. De pair avec le mouvement d'étatisation, s'en est développé un autre, de concentration, d'où est sortie l'entreprise colossale moderne, avec tous les problèmes d'ordre administratif qu'elle pose.